

**Convergencia, Mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne
Colloque international « La rencontre »**

Travail présenté par Trieb Institución Psicoanalítica

Nous allons partir des questions que l'argument même de ce Colloque nous a posées : que peuvent-elles présager les rencontres de Convergencia? Comment surmonter les présupposés pour avancer afin de susciter l'imprévu? Ces questions nous signalent peut-être que nous pouvons rester dans les pré-supposés, sans surmonter l'obstacle, et donc sans susciter l'imprévu.

La rencontre est une rencontre du réel, de ce qui est prévisible, du contingent. Or, susciter l'imprévu impliquerait de permettre l'issu du réel, comme une rencontre non attendue. C'est ce que Lacan vise quand, dans le Séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, il nous dit : « Où, ce réel, le rencontrons nous? En effet, d'une rencontre, d'une rencontre essentielle, qu'il s'agit dans ce que la psychanalyse a découvert, d'un rendez-vous auquel nous sommes toujours appelés avec un réel qui se dérobe ». Il nous propose de penser ainsi « la fonction de la tyche, du réel comme rencontre ». Ce réel nous apparaît sous la forme de trauma, plutôt inassimilable, mais en même temps conçu comme quelque chose qui devrait se boucher par l'homéostasie subjectivante qui oriente tout le fonctionnement défini par le principe du plaisir.

Dans ces mots de Lacan nous situons *l'à contrepied* de l'argument, cet obstacle de la marche, qui n'est pas un mauvais obstacle, mais le propre de la souffrance de l'inconscient, et qui prend le sujet au dépourvu « comme quand on rencontre le monstre du lac Ness auquel on ne pouvait croire avant. Nous évoquons ainsi l'action du réel, comme une rencontre manquée qui génère chez le sujet un bouleversement de son statut objectif, dans la mesure où il ouvrirait une béance, une ouverture, qui pourrait provoquer au sujet quelques interrogations. Alors, si la question est comment avancer afin de susciter l'imprévu, cela n'impliquerait pas de produire une rupture avec un sens prédéterminé? Le fait de rompre avec l'homogénéité du récit favorise une coupure qui met mal à l'aise par son manque de clôture et de résolution.

À partir de ces références nous reprenons alors la question du commencement : que peuvent-elles présager les rencontres de Convergencia? Cette question nous mène aux raisons mêmes de la fondation, si on convient que la fondation du Mouvement a été « une rencontre » entre des analystes. Donc voilà, il a été question d'un pari pour faire avancer la psychanalyse à partir d'un « nouveau type de lien » entre les psychanalystes. Et pourquoi avons-nous proposé un nouveau type de lien? Si nous nous rapportons au Procès-verbal de fondation, l'idée était « d'affronter les effets nocifs de la fragmentation (...) d'une autre forme, d'une manière différente à l'instauration du lien pyramidal et autoritaire propre d'une supra-association ». Aujourd'hui, à presque vingt ans de la fondation, nous devons nous interroger sur ce choix. Ce « nouveau type de lien » a été extrêmement fécond, a donné lieu à d'innombrables liens entre analystes de diverses institutions, a produit de véritables « convergences » de différences qui ont fructifié dans des groupes de travail, des journées et des congrès. Il faut ajouter une précieuse production écrite qui en rend compte. Nonobstant, en ce qui concerne la proposition « d'affronter les effets nocifs de la fragmentation » nous vérifions que ces effets ne se sont pas arrêtés. Les institutions continuent à se scinder, et beaucoup nous ont quittés. Donc, malgré les nouvelles institutions qui nous ont joint, le Mouvement s'est rétréci, en même temps que « la non adhésion des psychanalystes en relation aux associations analytiques » (*Compte-rendu de fondation*) continue à être une problématique, et de plus en plus actuelle. En outre, tout cela n'est pas étranger à un contexte

où ce qui est mis en question c'est la validité même de la psychanalyse. La subjectivité de l'époque actuelle est marquée par la position dominante d'un discours de la science en opposition à celui de la psychanalyse. Les pratiques thérapeutiques –en concordance avec ce discours- proposent des véritables dressages sous la promesse de cures plus rapides et efficaces.

Alors, dans cette situation du Mouvement et de la psychanalyse, quelle est l'effet de reprendre la question sur comment surmonter les présupposés pour avancer afin de susciter l'imprévu ? Si nous essayons une réponse, cela nous mène à nous demander quelle est l'incidence que cette « situation de la psychanalyse » et du Mouvement ont eu sur nos rencontres. On dirait que par moments nous sommes tombés dans une sorte d'assoupissement imaginaire-symbolique qui fournit et qui protège—en tant que tel- un recouvrement qui ne permette pas que les faits dénoncés gagnent le statut d'un réel qui émeuve. Nous nous assoupissons dans *l'automaton* de ce qui est toujours prévisible, ce qui n'est pas très loin non plus des manières que le névrosé a pour vivre avec son symptôme. Nous savons que par sa constitution, celui-ci peut, d'un côté, être dénoncé comme quelque chose qui ne fonctionne pas dans le réel et qui demande d'être interprété. Mais de l'autre, il est le bastion d'une jouissance et une défense contre l'angoisse, ce qui le fait persister malgré l'interprétation.

Ce qui est frappant est alors cette inertie, cette homéostasie subjectivante que nous avons signalées au début de ce texte, et que maintenant nous interrogeons : quelle en est la cause ?, de quelle angoisse nous défendons-nous ?, quelle est l'horreur devant laquelle nous reculons ? Les conséquences sont de l'ordre de l'isolement, nous nous renfermons en nous-mêmes, nous sommes assoupis en tant que Mouvement pour des actions qui puissent influencer sur la culture, nous échappons au débat, nous ne parlons qu'entre nous, et nous sommes chaque fois moins.

Nous pensons que la question concerne toujours le lien entre analystes. Or, comment penser un nouveau type de lien entre des analystes ? Ne serait-il que par opposition au lien pyramidal et autoritaire, il s'est installé entre nous une fratrie horizontale qui nous embourbe dans le narcissisme des petites différences ?

¿Quelle est la limite au lien entre des analystes ? Est-il possible de quitter la Religion du Père sans nous consommer dans une confrérie endormie qui, empêchée de réagir devant ce qui se passe aussi bien dans son sein que dans la culture, gaspille son temps dans de petites querelles domestiques ?

Ainsi, la rencontre entre des analystes se s'atténue en prévisibilités qui la bureaucratisent et la stérilisent. Alors, une question s'impose : une position de psychanalyste en extension est-elle possible ? Nous avons compris que dans ce pari pour un nouveau type de lien il s'agissait justement de ça. La fondation de « Convergencia » peut se lire comme une tentative de nouer les défauts des liaisons entre les Institutions et des liens entre les analystes. Mais pour cela il faudra une invention. Si la psychanalyse en intention nous offre un nouveau lien parce que ceci est toujours renouvelé dans les différents efforts du transfert, ici, sur la scène collective, dans le transfert du travail, ce nouveau lien exigera une invention qui nous réveille, qui nous fasse sortir de l'isolément et de l'embuscade où nous y sommes, et qui renouvelle notre engagement avec la validité de la psychanalyse.

Auteurs : Moisés Azaretzky, Liliana Fernández, María Eugenia Gutiérrez, María Silvia Lazzaro

Lu par : María Eugenia Gutiérrez

Institution : Trieb Institución Psicoanalítica (Tucumán – Argentina)

París, Junio 2017